

GEORGES BERNANOS

(1888-1948)

Valeur: 1,00 F + 0,20 F

Couleurs: bistre, sienne, bleu

50 timbres à la feuille



FRANCE 1,00+0,20
Georges Bernanos
1978 Postes GAUTHIER 1888-1948

Dessiné et gravé en
taille-douce par
Jacques GAUTHIER

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 18 février 1978 à PARIS;

générale, le 20 février 1978.

Le public du cinéma découvrit en 1949 *Dialogues des carmélites*, en 1951 *le Journal d'un curé de campagne*, en 1967 *l'Histoire de Mouchette*. Bernanos avait alors achevé son difficile itinéraire : cette émission rappelle sa naissance il y a quatre-vingt-dix ans, sa mort il y en a trente.

Né à Paris de souche lorraine et espagnole, il fut, toute sa vie, un homme d'absolu, catholique dans la ligne de Léon Bloy, et monarchiste au moins durant sa jeunesse. Son tempérament d'homme «entier» en faisait un polémiste né.

Il était journaliste à Rouen, quand il partit pour la guerre de 1914-1918 : il la fit «comme un homme de peine, un manœuvre», et en revint avec blessures et décorations ; puis il gagna dans les assurances la vie d'une famille nombreuse. Son premier roman, *Sous le soleil de Satan*, parut en 1926, le décidant à exercer le seul métier d'écrivain.

La même inspiration lui dicta ensuite *l'Imposture et la Joie*. Ces attaques contre une société de mensonge et des chrétiens médiocres aboutirent en 1931 à une œuvre au titre explicite : *La grande peur des bien-pensants*.

Le romancier s'est arrêté ensuite, cherchant le renouvellement. Il est installé à Majorque, quand il devient célèbre avec *le Journal d'un curé de campagne*.

Son premier mouvement, franquiste, ne tient pas devant les atrocités de la répression. Dégout et horreur s'expriment dans la *Nouvelle histoire de Mouchette*, «traquée par le malheur et l'injustice», et dans *Les grands cimetières sous la lune*, où il donne la parole aux victimes.

D'Amérique du Sud, où il s'est exilé en 1938, et où il tente d'exploiter des terres, il s'associe aux épreuves des «enfants humiliés», et se range aux côtés des combattants de la liberté, de «La France contre les robots».

Sa lutte n'est pas finie quand il est rappelé par le Général de Gaulle : de France, de Suisse, de Tunisie enfin, il dénonce le caractère «démoniaque» du monde moderne :

«Capitalisme et marxisme, deux symptômes d'une même civilisation de la matière, qui fait de l'homme une sorte d'animal industriel, soumis aux déterminismes économiques».

Bernanos ne rentrera en France que pour mourir à Neuilly, du même mal que son jeune curé d'Ambricourt : l'échéance a dramatisé le ton pressant des prémonitions :

«Il faut se hâter de sauver l'homme : demain il ne sera plus susceptible de l'être, parce qu'il ne le voudra plus... Il s'agit de relever l'homme, de lui rendre, avec la conscience de sa dignité, la foi dans la liberté de son esprit.»

